

## Sol Aparicio \*

En guise d'introduction à cette leçon, dont Ghislaine Delahaye et Bernard Toboul ont commenté les deux premiers chapitres en janvier, j'ai pensé en donner les mots-clés, qui, je pense, sont au nombre de cinq : *discours*, *sous-développement*, *métaphore*, *métonymie* et *plus-de-jour*. Et puis, aussi, pourquoi pas, les caractères de la langue chinoise que Lacan cite et dessine, cinq également : *yang*, *wei*, *hsing*, *tian* et *ming* – ils correspondent chacun, je crois, à des « concepts primordiaux de la pensée chinoise ». Je pourrais ajouter deux mots dont je me passerai : *compétence* et *performance* (je les laisse à Christophe Charles) et un, une notion nouvelle à ajouter à notre vocabulaire : *analyse incurable*.

Cette série de signifiants me semble encadrer, marquer et orienter cette troisième leçon, que l'éditeur a intitulée « Contre les linguistes » – titre que l'on peut aussi préciser en ajoutant « universitaires » : *Contre les linguistes universitaires*.

Lacan répond à l'accusation qui lui a été faite d'un usage métaphorique du langage en affirmant qu'il n'y a de langage que métaphorique, car « tout usage du langage se déplace dans la métaphore ». Bernard Toboul en faisait « la scansion principale » des deux premières parties de cette leçon. « Il est de la nature du langage [...] que, pour ce qui est d'approcher quoi que ce soit qui y signifie, le référent n'est jamais le bon » (p. 44). Lacan le dit autrement plus loin, « le référent est toujours réel, parce qu'il est impossible à désigner » (p. 45).

Il considère que « la linguistique ne peut être qu'une métaphore (= un langage ?) qui se fabrique pour ne pas marcher », alors que « la psychanalyse, elle, se déplace toutes voiles dehors dans cette même métaphore » (p. 46).

Lacan a donc l'idée de se déplacer dans le langage vers une autre langue. Il dit en quelque sorte à ses auditeurs : *Quittons la linguistique*

*universitaire, partons vers la Chine – pas celle de Mao, celle de Mencius.* (Nous sommes en 1971, année où Simon Leys publie *Les Habits neufs du président Mao.*)

Cela m'a donné l'idée d'un autre titre possible pour cette leçon, ce serait, en paraphrasant celui donné par Starobinski à son essai sur Montaigne, « Lacan en mouvement ».

*Toutes voiles dehors.* Si la psychanalyse peut se déplacer ainsi dans la métaphore (du langage), c'est qu'elle tient compte du fait que « le propre de la métaphore, c'est de ne pas être toute seule, il y a aussi la métonymie qui fonctionne pendant ce temps-là » (p. 48). Métaphore et métonymie vont pour nous bien ensemble depuis que Lacan, dans « L'instance de la lettre », les a fait équivaloir à la condensation et au déplacement qui régissent le travail du rêve.

Ces voiles nous renvoient aux trente voiles qui dans cet écrit servaient d'exemple pour la métonymie, sauf que nous sommes passés de *trente* à *toutes*, et qu'il ne s'agit plus de la métonymie du manque à être qui fait le désir. Il s'agit maintenant de ce plus-de-jouir, fonction de la renonciation à la jouissance sous l'effet du discours <sup>1</sup>. « La seule chose intéressante », nous dit Lacan maintenant, c'est « la production du plus-de-jouir ». Car « c'est au niveau de ce plus-de-jouir qui vous presse [...] que se fait l'opération de la métonymie » (p. 48).

Lacan rappelle comment il en est venu à définir le plus-de-jouir : en renvoyant d'abord à la *relation d'objet* – telle qu'il l'avait « délogée de l'expérience freudienne » dans le séminaire du même nom en 1957 – et ensuite à ce qu'il avait avancé au début du séminaire *D'un Autre à l'autre*, en novembre 1968, où il avait « fait godet de la plus-value de Marx », il avait « coulé » la relation d'objet dans la plus-value. Il fait valoir à ce propos que Marx a *inventé* la plus-value, il l'a trouvée, il en a fait la trouvaille. Or « pour faire une trouvaille, il fallait que ce soit déjà bien poli, rodé [...] par un discours. » C'est, bien entendu, aussi le cas pour le plus-de-jouir qui, tout comme la plus-value, « n'est détectable que dans un discours développé » (p. 49).

Avec cette référence à « un discours développé », expression qui revient par la suite à deux reprises, nous entrons dans la question sur laquelle se terminait la leçon précédente, celle du *sous-développement* – que Nicole Bousseyroux a commentée. Lacan ayant cité à ce moment-là le discours de Mencius, il pointe qu'il n'y a là nul archaïsme, nulle référence à une pensée primitive, puisque « à l'époque de Mencius, le discours était

déjà parfaitement articulé et constitué » (p. 37). Il évoque alors le sous-développement en soulignant que celui-ci n'a rien d'archaïque, qu'il est le produit de l'extension du capitalisme, et que l'on peut même le considérer comme « la condition du progrès capitaliste ». Visionnaire, Lacan annonce alors ce qui aujourd'hui nous paraît si évident, un sous-développement « de plus en plus patent, de plus en plus étendu ». Et il avance l'idée de pouvoir en tirer ce qu'il appelle « une logique sous-développée » (p. 37).

Alors, je reviens à notre leçon, page 49. La plus-value et le plus-de-jouir « ne sont détectables que dans un discours développé. » C'est dans un tel discours développé que Lacan a « réalisé » ce qu'il veut nous « faire attraper », ce « quelque chose d'essentiel » : « Le support du plus-de-jouir, c'est la métonymie », affirmation qu'il éclaire avec le commentaire suivant, page 50 : « Ce qui fait que vous me suivez tient à ce que ce plus-de-jouir est essentiellement un objet glissant. Impossible d'arrêter ce glissement en aucun point de la phrase. » *Vous me suivez, glissant, impossible d'arrêter* : nous sommes dans ce mouvement que j'évoquais au début. Néanmoins, remarque Lacan, ce plus-de-jouir propre à son discours n'est utilisable qu'à être « emprunté non au discours, mais à la logique du capitaliste ».

Parler du plus-de-jouir suppose donc que l'on se situe au niveau d'un « discours suffisamment développé ». Si le discours est suffisamment développé, argumente Lacan par la suite, « il y a quelque chose qui vous intéresse » (p. 50). Ce quelque chose n'est pas nommé. Mais c'est là que Lacan introduit la référence au caractère chinois *hsing* – qui sera suivi de *tian* et de *ming*. Lacan dessine l'idéogramme et le traduit en français par la *nature* ; pour les deux autres, il s'agit du *ciel* et du *décret du ciel*.

J'ouvre une parenthèse pour vous signaler que le caractère correspondant au ciel, absent dans l'édition du Seuil, apparaît aussi bien dans la version que l'on trouve sur Staferla que dans la transcription établie par Roussan. Il apparaît à l'endroit où (au milieu de la page 51) Lacan dit : « Pendant des siècles, quand même, le ciel, c'est ça » – ce ça renvoie donc au caractère manquant, à propos duquel Lacan indique ensuite : « C'est le premier trait, celui qui est au-dessus, qui est important. C'est un plateau, un tableau noir. » C'est important puisque c'est sur ce tableau que le décret du ciel va s'écrire...

Avant d'introduire ce décret du ciel, Lacan dit que d'un discours suffisamment développé « il résulte que vous êtes sous-développés par rapport à ce discours ». Et il ajoute : « Je parle de ce quelque chose à quoi il s'agit de s'intéresser, et qui est certainement ce dont on parle quand on parle de votre sous-développement. Où le situer ? Qu'en dire ? » (p. 51).

Qu'est-ce donc que ce quelque chose à quoi il s'agit de s'intéresser ? Lacan, une nouvelle fois, ne précise pas, n'explique pas. Mais il fait retour à Mencius et indique qu'à côté de la notion de *hsing*, la nature, surgit dans son texte celle du *ming*.

*Ming*, le décret du ciel, est le lot alloué à chacun. S'en tenir, c'est considérer que « c'est comme ça, parce que c'est comme ça », le ciel l'a ainsi décrété. Lacan l'illustre en traduisant, pourrait-on dire, dans les termes d'un *c'est comme ça parce que c'est comme ça*, tout ce dont il a voulu rendre compte, qu'il a cherché à expliquer, séminaire après séminaire, vingt ans durant, pour situer la portée de ce qu'il a appelé « l'événement Freud ». Je le cite :

[...] un jour, la science poussa sur notre terrain. En même temps, le capitalisme faisait des siennes, et puis il y a un type, Dieu sait pourquoi, décret du ciel, il y a eu Marx qui a, en somme, assuré au capitalisme une assez longue survie. Et puis, il y a Freud qui a tout à coup été inquiet de quelque chose qui devenait manifestement le seul élément d'intérêt qui eût encore quelque rapport avec cette chose qu'on avait autrefois rêvée et qui s'appelait la connaissance, à une époque où il n'y avait plus la moindre trace de quelque chose qui ait un sens de cette espèce. Freud s'est aperçu qu'il y avait le symptôme.

Et cela se conclut avec un : « C'est là que nous en sommes. [...] Le symptôme, c'est là-dessus que vous vous orientez [...]. La seule chose qui vous intéresse, [...] c'est des choses qui ont l'apparence de symptômes, [...] qui vous font signe, mais à quoi on ne comprend rien. C'est la seule chose sûre – il y a des choses qui vous font signe, à quoi on ne comprend rien. » (p. 52)

« Où le situer ? Qu'en dire ? », interrogeait Lacan plus haut à propos de notre sous-développement. Est-ce donc le symptôme « ce quelque chose à quoi il s'agit de s'intéresser » ? Faut-il en différencier ces choses qui en ont l'apparence, qui nous font signe et à quoi on ne comprend rien ?

Il semble ici, en tout cas, que Lacan situe le symptôme – ou ces choses incompréhensibles – entre le *hsing* et le *ming*, lorsqu'il annonce qu'il parlera plus tard de *l'homme*, le type bien, et des « tours de jonglerie et d'échange » que cet homme fait entre le *hsing* et le *ming*, la nature et le décret du ciel.

Lacan note alors qu'il ne suffit pas de dire que le *hsing*, c'est la nature. C'est un « quelque chose qui ne va pas ». Qu'est-ce donc ? Cela reste en suspens, tout en suggérant l'ordre du symptôme. Et, de fait, dès le début de la leçon suivante, pages 57 et 58, il dira que la nature dont il s'agit dans Mencius est la nature de l'être parlant, puisqu'il y est question,

dans la phrase de Mencius que Lacan cite alors, d'un autre caractère, *yen*, qui permet de lire que c'est le langage qui fait la nature, la nature de l'être parlant, justement, distincte chez Mencius de la nature animale.

Pour terminer sa leçon, page 53, Lacan revient alors « un peu en arrière sur le plan de l'agir métaphorique » – sur le plan du *wei*, donc, ce terme de la langue chinoise dont il a souligné qu'il est à la fois le verbe *agir* et la conjonction de la métaphore, *comme* (ou *en tant que ça se réfère à telle chose*). D'où cette heureuse expression, *l'agir métaphorique*. Car la métaphore agit, en effet. Nous le savons, elle est productrice de sens, c'est là son action.

En concluant, Lacan revient à l'opposition entre la linguistique et la psychanalyse dans leur référence au langage et il le fait en passant par, et en s'appuyant sur, Mencius.

Il rappelle d'abord sa remarque (de la page 46) sur la linguistique – elle est « une métaphore qui se fabrique pour ne pas marcher » –, pour dire ensuite ceci :

[...] ça peut peut-être vous donner des idées pour ce qui pourrait bien, nous, être notre but, d'où nous nous tenons avec Meng-tzu, et quelques autres à son époque qui savaient ce qu'ils disaient.

Il ne faudrait pas confondre quand même le sous-développement avec le retour à un état archaïque. Ce n'est pas parce que Meng-tzu vivait au III<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ que je vous le présente comme une mentalité primitive. Je vous le présente comme quelqu'un qui, dans ce qu'il disait, savait probablement une part des choses que nous ne savons pas quand nous disons la même chose.

C'est que nous sommes d'une autre époque, nous sommes de cette époque inaugurée par Freud, celle de l'inconscient, ce qui veut dire que, tel que Lacan l'a martelé au début de la partie 2 (p. 44), « quoi que je dise, et d'où que je me tienne, même si je me tiens bien, je ne sais pas ce que je dis ». Mencius, lui, date d'avant, d'avant que la science ne pousse sur notre terrain, que le capitalisme ne fasse des siennes, que Marx lui assure une longue survie et que Freud ne s'inquiète de ce qui devenait le seul élément d'intérêt qui eût encore quelque rapport avec la *connaissance* qu'on avait rêvée autrefois.

Mencius, donc, « dans ce qu'il disait, savait probablement une part des choses que nous ne savons pas quand nous disons la même chose », et Lacan considère que cela « peut nous servir à apprendre avec lui à soutenir une métaphore, non pas fabriquée pour ne pas marcher, mais dont nous suspendrions l'action. » N'est-ce pas en effet ce dont il s'agit dans l'analyse ?

Nous soutenons l'action de la métaphore productrice de sens, pour ensuite la suspendre...

---

\*[↑](#) Commentaire de la seconde partie de la leçon III du *Séminaire XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Le Seuil, 2007, p. 48-53, à Paris, le 8 février 2024.

1.[↑](#) Cf. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Le Seuil, 2006, p. 19. Pierre Perez a développé ce point lors de la première séance de ce séminaire en octobre. Cf. *Mensuel*, n° 173, Paris, EPFCL, décembre 2023.